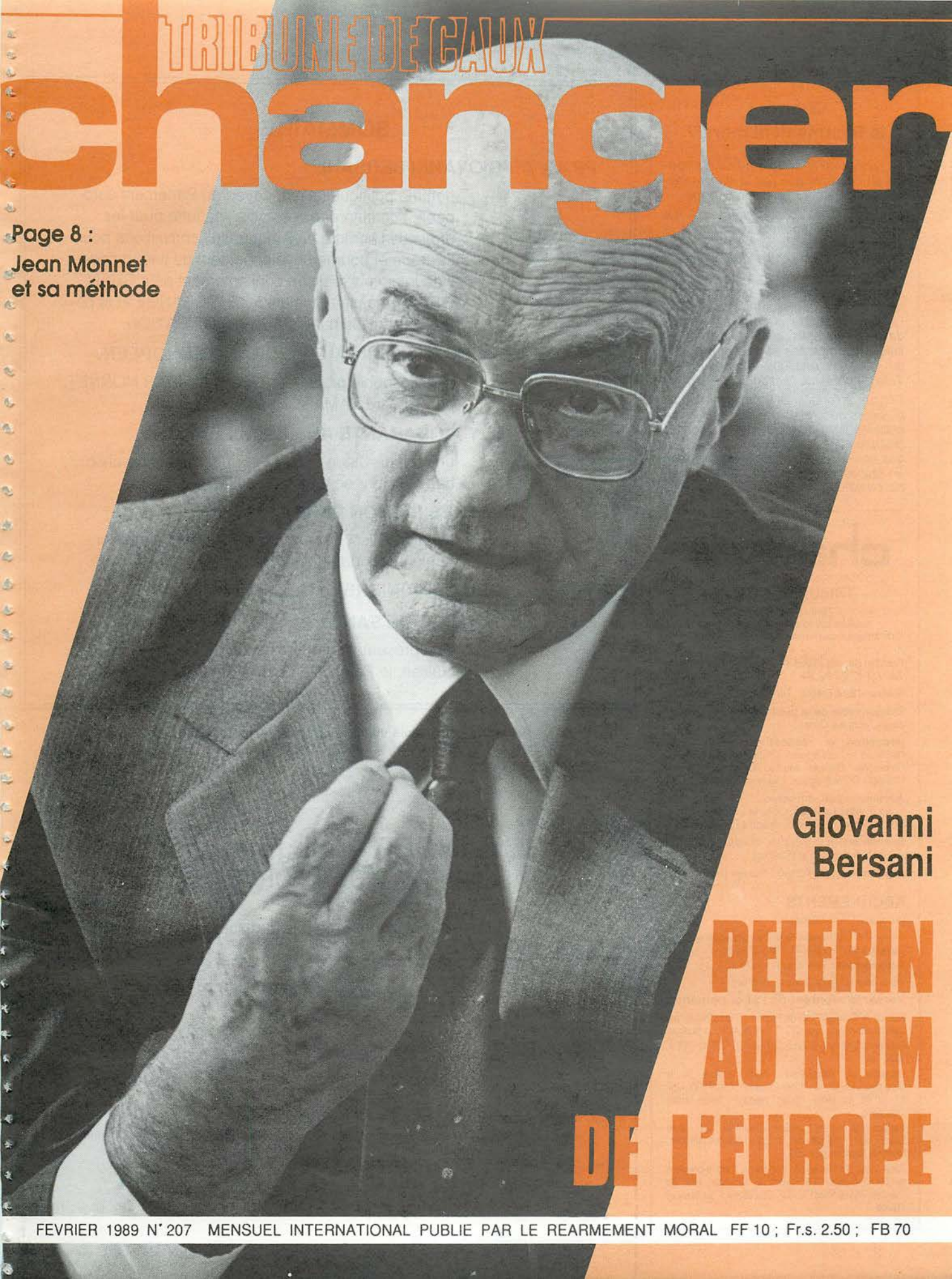


TRIBUNE DE GAUCHE

# changer

Page 8 :  
Jean Monnet  
et sa méthode



Giovanni  
Bersani

**PELERIN  
AU NOM  
DE L'EUROPE**

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

**Responsable de la publication:**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation:** Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion:**  
France: Max Lasman, Colette Lorain.  
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

**Société éditrice:** Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

**Imprimerie:** J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS

(annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-. Belgique: FB 780;  
Canada: \$ 25.-. Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.  
Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Avenue de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 francs CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## SOMMAIRE

### PP.4 à 7 GIOVANNI BERSANI,

homme politique italien, doyen du Parlement européen: son itinéraire personnel, sa lutte pour les droits de l'homme en Afrique, ses convictions pour l'Europe et pour le développement du tiers-monde. Une interview réalisée conjointement pour CHANGER, le mensuel anglais FOR A CHANGE et le périodique en allemand CAUX-INFORMATION.

### PP.8 et 9 A PROPOS D'UN AUTRE GRAND EUROPÉEN:

la philosophie pratique du Français JEAN MONNET, par Bernard ZAMARON.

### P.10 IL Y A QUARANTE ANS EN ALLEMAGNE.

un récit de Claire EVANS sur une rencontre-choc dans la Ruhr en ruines de 1948.

### P.11 IMAGES DE MON PERE.

L'Indien Russi LALA évoque la figure impressionnante et pourtant tellement humaine de son père.

### P.14 DEUX PIONNIERS du Réarmement moral

### P.15 "FRERES DE SANG".

Une présentation du livre d'un prêtre catholique en Galilée, le Palestinien ELIAS CHACOUR.

PHOTOS: Archives Communauté européenne: p.8 ; Archives Réarmement moral: p.10 ; Channer: pp.1 et 11 ; Saintot: p.15 ; Spreng: pp.4, 6, 7, 12 et 13.

CARTES: Le Courrier A.C.P. - C.E.E.

## CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 ..... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

## SPECIAL EUROPE

*Même si l'échéance du Marché unique de 1993 charge l'horizon de l'Europe communautaire, les responsabilités de celle-ci à l'égard du monde extérieur demeurent essentielles: l'Europe de l'Est, le pourtour méditerranéen, l'Afrique, peut-être aussi des contrées plus lointaines ont besoin d'une Europe solide et solidaire, humble et audacieuse.*

*C'est le pari qu'avait engagé en son temps un Jean Monnet. Avec la discrétion et l'absence de vanité de son aîné, le député européen Giovanni Bersani, de Bologne, se démène depuis plus de vingt-cinq ans pour les droits de l'homme, pour un dialogue avec le Moyen-Orient, l'Afrique. Les résultats sont là. Ils donnent à espérer que l'Europe ne ratera pas son rendez-vous avec l'an 2000.*

## SEDUCTION ET EMBARRAS

Mikhaïl Gorbatchev nous séduit et nous embarrasse.

Ses illustres prédécesseurs nous ont appris que le peuple russe n'est pas dissociable de celui qui est à sa tête. Ivan le Terrible, Pierre le Grand, Lénine, Staline - pour ne mentionner qu'eux - ont façonné ce peuple, ou du moins l'élite momentanée qui en était la seule image visible, selon leur volonté. Il serait prématuré, après quatre ans, de considérer comme acquise et durable une évolution remettant en cause 400 ans d'histoire.

Gorbatchev nous séduit parce que, dans l'immobilisme de la société soviétique, il amène soudain une sorte d'onde de choc. Tout en gardant les yeux ouverts, on se prend à rêver. L'Union soviétique est tout à coup présente dans l'arène internationale avec un nouveau sourire. Comme tant d'hommes politiques, Gorbatchev a appris que, dans notre monde dominé par les médias, il faut sourire pour conquérir.

### Un même vaisseau

Gorbatchev nous embarrasse parce que nous hésitons à accepter son sourire. L'épouse trop souvent trompée hésite à accepter les fleurs que lui apporte soudain son mari; les repousser serait remettre en cause toute idée d'amendement possible, les accepter pourrait être une grande naïveté.

Gorbatchev se doit d'admettre qu'il faudra du temps et un certain génie pour nous convaincre. De notre côté, nous devons aussi prendre des risques. Renouer

le dialogue d'un bout à l'autre de l'Europe n'est pas impossible car, comme le dit Mikhaïl Gorbatchev au début de son livre *Perestroïka*: "Nous sommes tous les passagers d'un même vaisseau, la terre, et nous devons faire en sorte qu'il ne fasse pas naufrage."

### Le risque de la vérité

Le premier risque que nous devons prendre est celui de la vérité. Nous verrons bien si nous sommes suivis sur ce terrain. Ne cherchons pas à établir un dialogue de compromis. Laissons aux spécialistes, qui doivent continuer à les mener, les débats entre puissances, entre systèmes politiques, pour nous en tenir au seul qui compte pour le siècle prochain, celui de la place de l'homme sur la terre. Entre l'homme de la société de consommation et l'homme voué à l'édification du socialisme, ne devons-nous pas faire une place à un homme responsable de l'avenir de tous ses frères. Sommes-nous prêts pour ce dialogue planétaire?

Depuis quarante ans, le centre de Caux a permis un dialogue à ce niveau. Ainsi ont été surmontés les affrontements entre Français et Allemands, entre colonisés et nations impérialistes, entre pauvres et riches. Dans ce même esprit, Caux est ouvert non seulement aux Soviétiques mais à tous ceux qui sentent, comme Mikhaïl Gorbatchev, que les hommes sont tous à bord du même navire et que chacun en est responsable.

MICHEL J. SENTIS

## SIGNES...

Rencontre avec un couple américain, tous deux hypnotérapeutes, une profession encore peu répandue en Europe. Ils désirent utiliser dans leur travail le film *Pour l'amour de demain*, relatant la démarche de pardon d'Irène Laure à l'égard des Allemands après la guerre. "Pour beaucoup de nos patients, disent-ils, le chemin du pardon sera l'étape ultime de leur guérison."



Dans une mansarde du vieux Paris, un bureau; sur les listes, 2400 volontaires attendent qu'on fasse appel à leurs services. Ils sont tous des retraités ou préretraités qui sont déjà allés ou iront dans le tiers monde répondre à un besoin précis en relation avec leur expérience professionnelle. "Rester utile jusqu'au bout, dit l'un d'eux, que souhaitez de mieux?" C'est l'association AGIR, 8, rue Ambroise-Thomas, 75009 Paris (*Le Monde* du 26 décembre).



Participant récemment à une conférence internationale à Vladivostok, un ami japonais est préoccupé de l'impossibilité de créer le contact avec les délégués nord-coréens. Entrant un jour dans un ascenseur, il se trouve nez à nez avec le chef de la délégation. Il saisit sa chance: "Je regrette, lui dit-il, la façon dont mon peuple s'est conduit envers le vôtre, non seulement durant l'occupation japonaise de votre pays, mais pendant les siècles qui l'ont précédée. Je suis heureux de pouvoir vous dire cela, comme je l'ai fait à l'égard de Coréens du Sud." L'interlocuteur montre sa surprise, puis sourit: "Merci." Le lendemain, à l'aéroport, le Japonais retrouve le même homme, va s'asseoir auprès de lui, et s'adresse à lui, de nouveau en anglais. Tout à coup, l'autre se met à parler japonais, révélant qu'il est diplômé de l'Institut de langues de Tokyo. Quelques-uns de ses collègues, jusque-là très distants, se joignent à la conversation...

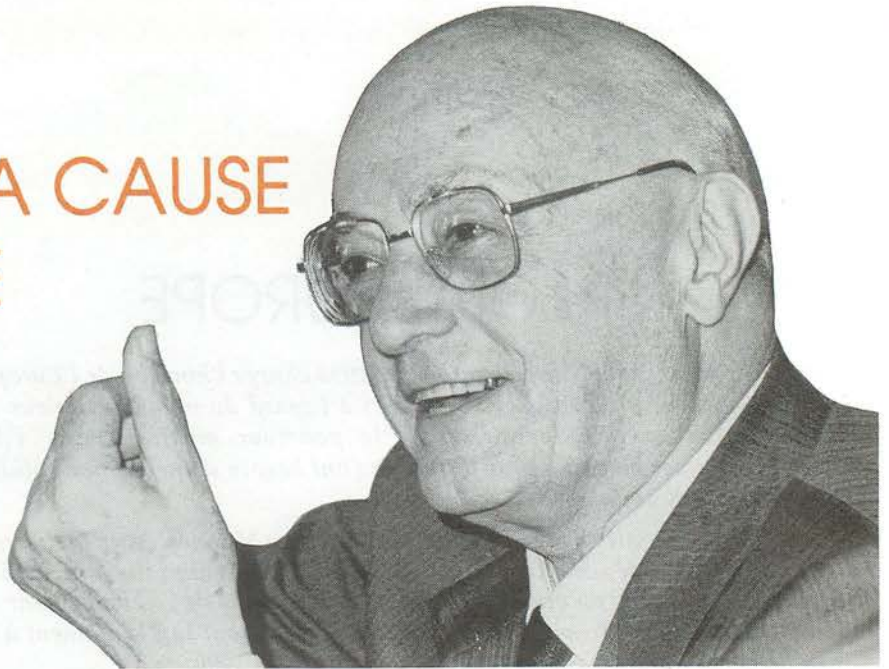


Le *Figaro* du 9 janvier publiait plus de 10.000 offres d'emploi, sur près de 110 pages. Un record qui parle de lui-même.

## D'ESPOIR

Giovanni Bersani

# PELERIN DE LA CAUSE EUROPEENNE ET DES DROITS DE L'HOMME



*En 1952, un jeune député italien revenait chez lui, au milieu de la nuit, d'une région montagneuse où il mettait sur pied un programme de lutte contre le chômage. "Il faut que tu appelles tout de suite le ministre du Travail", lui dit sa mère. C'est ainsi qu'il apprit qu'il était nommé secrétaire d'Etat dans le gouvernement d'Alcide de Gasperi.*

*Giovanni Bersani, vrai fils de la démocratie chrétienne, siège au Parlement européen depuis 1960 sans interruption. Ce célibataire né en 1914 est tout entier dévoué aux causes qu'il sert et met sa foi, sa finesse, son don du contact, son enthousiasme au service de l'Europe. Co-président de l'Assemblée paritaire de la Convention de Lomé, il est en fait un des principaux artisans des accords économiques qui lient les douze pays de la Communauté et soixante-six pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (les "A.C.P.", voir carte p.5).*

*Nous l'avons rencontré à Bruxelles, dans l'immeuble administratif du Parlement européen. Entre une réunion dans sa ville de Bologne et un colloque à Paris, l'infatigable pèlerin de l'Europe, des droits de l'homme et du développement acceptait de s'arrêter un peu pour répondre à nos questions.*

**- Changer: Comment votre vocation d'homme politique européen vous est-elle venue?**

**Giovanni Bersani:** Dès ma jeunesse, j'ai vécu dans un milieu très sensible aux problèmes de la charité et de la solidarité avec les pauvres. Quand j'étais étudiant, nous allions tous les dimanches dans les quartiers les plus pauvres de la ville pour agir parmi les déshérités. Je me suis trouvé au milieu d'un groupe qui vivait le dialogue spirituel et prenait des initiatives pratiques pour aider tous ceux qui étaient dans le besoin.

**- C'était dans le cadre de l'Eglise et de la démocratie chrétienne?**

- Oui et non. Cela se passait sous le régime fasciste. Ce que nous faisons était interdit. On a souvent essayé de nous en empêcher. Quand la guerre est venue, j'ai été mobilisé et nous avons été confrontés à des choses terribles. Avant même la fin du conflit, on se retrouvait avec des amis pour réfléchir à ce que nous allions faire après: comment reconstruire, comment éviter pour toujours des événements pareils.

Après la guerre, j'ai ouvert un cabinet d'avocat et commencé à travailler tout en poursuivant un important travail social. Notre région a connu à cette époque une terrible vague de violence et d'assassinats fomentés par les communistes, qui espéraient ainsi prendre le pouvoir. On a appelé notre

région le "territoire de la mort" J'ai essayé de faire quelque chose, parce que c'étaient les pauvres gens, les ouvriers et les paysans, qui en étaient les premières victimes.

## Elu sans faire un seul discours

En 1948, sur l'insistance de mes amis et contre ma volonté, j'ai accepté de me présenter aux élections, pensant que je ne serais pas élu. C'était juste au moment crucial où l'Italie a dû choisir entre l'Est et l'Occident, entre le communisme et la démocratie. Les démocrates-chrétiens ont obtenu un succès extraordinaire et je me suis trouvé élu sans avoir fait un seul discours! C'est ainsi que je suis entré en contact avec de Gasperi, qui a voulu aussitôt que j'entre au gouvernement. C'était une période difficile, avec des conflits entre les syndicats et beaucoup de chômage. Quelques années plus tard, j'ai demandé à quitter le gouvernement pour me consacrer au travail social. Je me suis attaché à développer le mouvement coopératif. Les conditions de logement dans notre ville, à cause des destructions de la guerre et de l'exode rural, étaient terribles. Nous avons construit douze mille logements à des prix très bas.

**- Votre vocation européenne vous a-t-elle été inspirée par Alcide de Gasperi?**

- Il était un Européen acharné. Son idée fixe a toujours été de construire la paix en unissant les Européens. Rappelons-nous qu'il est mort deux jours après que le parlement français eut rejeté le projet de Communauté européenne de défense. Pour lui, c'était un désastre et il en était désespéré.

Par la suite, je suis entré au Parlement européen et j'en suis aujourd'hui le membre le plus ancien.

- Votre ouverture vers le monde, qui fait qu'on vous connaît aujourd'hui comme le père des accords de Lomé, est un prolongement naturel...

- ...de mon engagement européen, oui. C'est ici que j'ai rencontré un premier noyau d'Européens et d'Africains et j'y suis entré immédiatement. Cela me passionnait. Je retrouvais là la même solidarité avec les personnes dans le besoin, dans les pays pauvres cette fois-ci.

Durant les années 61-62, j'ai eu l'occasion d'assister aux fêtes de l'indépendance de quelques-uns des pays d'Afrique de l'Ouest et j'ai connu alors certains des dirigeants les plus

éminents du continent: Senghor, Houphouët-Boigny, Modibo Keita etc. Mon amitié personnelle avec ces hommes a beaucoup compté par la suite. J'ai aussi découvert les villages africains et la vie quotidienne des couches les plus pauvres de la population. J'ai alors conçu et proposé la loi italienne pour la coopération, qui permet que des jeunes aillent travailler dans ces pays.

## Première expérience d'aide de la Communauté

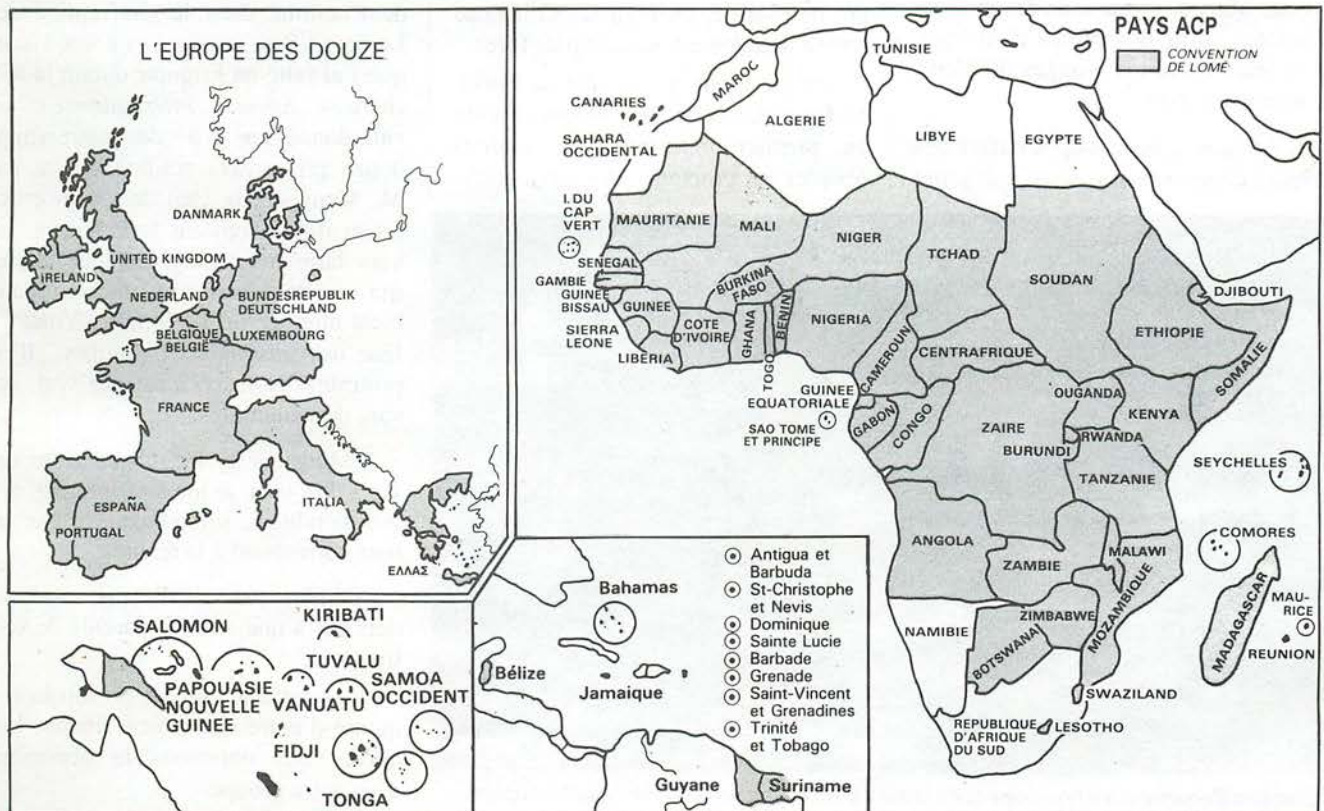
Une fois cette loi votée, j'ai essayé de faire la même chose au niveau européen. Mais, cinq ans durant, ce projet a été refusé par le Parlement européen. Il s'agissait d'un amendement au budget libérant un million d'Ecus<sup>(1)</sup> pour une première expérience d'aide de la communauté. L'opposition arguait du fait que ce projet était peu lié à l'idée de communauté économique, puisqu'il relevait

(1) Un Ecu = environ 7 francs français.

d'une dimension morale et culturelle qui n'était pas l'affaire de la CEE. "C'est précisément cet aspect-là, ai-je répondu, qui est fondamental dans une communauté ouverte sur le monde et qui ne veut pas être seulement une structure commerciale, mais une structure de solidarité."

En fin de compte, le projet a été voté en 1973 après que la Communauté européenne eut envoyé trois personnes, dont moi-même, en Afrique au moment de la famine au Sahel. Nous sommes entre autres allés voir des amis à moi qui travaillaient dans le cadre de la loi italienne d'aide au développement. D'un côté, nous avons vu de grand barrages entourés de zones frappées par la sécheresse et de l'autre des barrages en terre entourés de verdure et de cultures. Un seul homme sur le terrain, vivant avec la population, avons-nous constaté, obtenait plus de résultats que des fonctionnaires dans des structures lourdes.

C'est aujourd'hui un grand chapitre du budget communautaire (80 millions d'Ecus finançant l'action de quatorze mille jeunes coopérants européens) qui est voté chaque année



à l'unanimité. Ces premiers contacts en Afrique m'ont amené à m'engager de plus en plus ce sens et à participer à la mise au point des accords de Yaoundé, devenus ensuite les accords de Lomé.

**- Ce qui se passe en Afrique porte parfois au découragement. Vous qui tenez aux valeurs spirituelles, quels sont vos motifs d'espoir pour le continent?**

- De l'Afrique d'il y a trente ans à l'Afrique d'aujourd'hui, les changements pour le meilleur sont énormes. Avec 200 millions d'habitants, l'Afrique était un continent vidé par la maladie et le désastre, et complètement ignoré.

**"Je retrouve l'espoir quand je vois des milliers d'enfants sortir des écoles d'Afrique"**

Aujourd'hui, l'Afrique a presque cinq cent millions d'habitants et dans vingt-cinq ans elle en aura un milliard. Il est vrai que les conditions de vie des hommes y sont pénibles. On revient toujours de là-bas avec le cœur blessé. Mais quand je vois des milliers d'enfants sortir des écoles d'Afrique, avec leurs uniformes rouges ou bleus, je retrouve espoir.

L'Afrique a beaucoup souffert des erreurs commises par ceux qui y ont

appliqué les différentes théories sur le développement: "Trade, not aid" (le commerce, pas l'aide) appliqué à l'Afrique, c'était stupide; cela n'avait rien à faire avec le problème du développement africain. De même pour les usines "clés en main", dont on pensait que c'était la panacée. C'était absurde. Il suffit de prendre les mots-clés des dernières décennies pour voir combien ces populations ont souffert des modèles imposés de l'extérieur mais complètement contraires à leurs schémas culturels, sociaux, spirituels et bien sûr économiques.

**"Demain, tous ces prisonniers seront libérés"**

**- Vous avez parfois lié les projets d'aide au développement, ou les négociations pour les accords de Lomé, au problème des droits de l'homme. Pouvez-vous nous donner quelques exemples?**

- La première tâche a consisté à inscrire les droits de l'homme dans les accords de Lomé. Lors de l'Assemblée annuelle des chefs d'Etat africains signataires de la Convention, cela était toujours refusé. Après huit ans de bataille, on a réussi. Cela nous donne maintenant beaucoup de force.

Dernièrement, je suis allé au Burkina Faso et, à la fin du colloque, j'ai dit au premier ministre: "Je voudrais aborder le problème des prisonniers

politiques qui ne sont pas accusés de délit. Je le fais au nom de l'Assemblée et au nom des droits de l'homme qui sont maintenant un des piliers de la Convention." Il m'a regardé pendant une minute et m'a dit: "Demain matin, tous ces prisonniers seront libérés."

En Somalie, il y avait trois ministres inculpés de tentative de coup d'Etat et condamnés à mort. J'ai pris le téléphone et j'ai parlé avec le président Syad Barré. "Au nom de l'Assemblée, lui ai-je dit, je vous demande de consentir un geste de générosité et de sauver la vie de ces prisonniers sur la base de votre constitution et des pouvoirs qui vous sont conférés. Le lendemain, j'ai reçu un télex qui disait que la condamnation à mort de ces hommes était annulée et qu'ils seraient libérés.

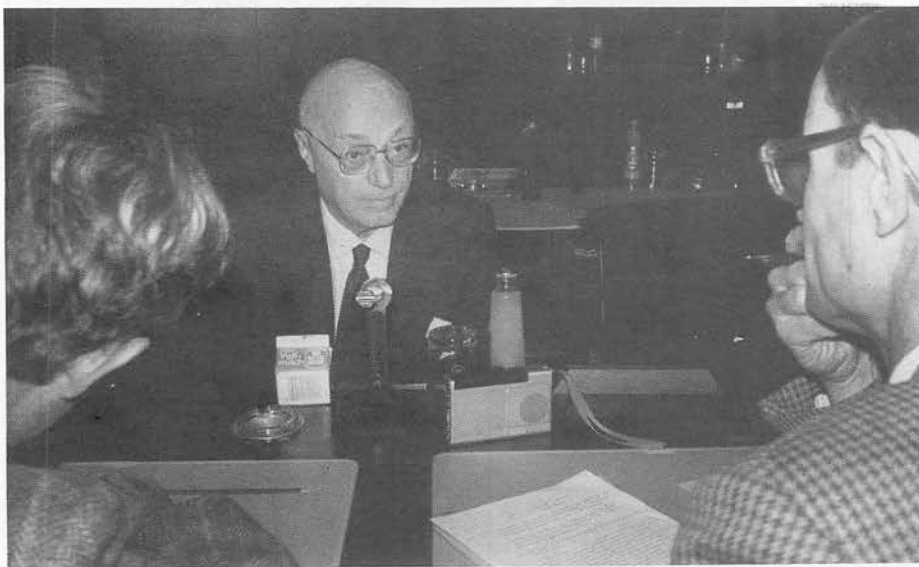
**"Nous ne sommes pas des juges mais des amis"**

En mai dernier, la presse a annoncé la libération d'un groupe de femmes de l'ancienne maison impériale d'Ethiopie. Là aussi, nous avons agi discrètement. La première fois, c'était encore avant l'inscription des droits de l'homme dans la Convention de Lomé. Cela se passait lors d'une visite que j'ai faite en Ethiopie durant la sécheresse. *Amnesty International* m'avait donné une liste de quatre-vingt douze prisonniers politiques. J'ai vu M. Mengistu, le chef de l'Etat, et je lui ai dit: "Monsieur le Président, je vais faire maintenant quelque chose qui va peut-être vous fâcher, mais c'est mon devoir de le faire. Voici la liste des prisonniers politiques." Il a protesté: "Non, ce n'est pas vrai, ce sont des calomnies..."

- Monsieur le Président, avant de vous dire cela, je me suis informé, ai-je répondu. Je suis convaincu que la liste correspond à la réalité.

- Ce n'est pas vrai. Et je ne m'attendais pas à une attitude pareille de votre part..."

La semaine suivante, soixante-quatre d'entre eux étaient libérés. En avril, nous obtenions la libération d'un autre groupe.



Giovanni Bersani durant l'interview dans la salle des commissions du Parlement européen.

Tout récemment nous avons également agi au Burundi, après les massacres d'août dernier. C'est la troisième fois depuis l'indépendance que de tels massacres ont lieu. Nous avons demandé à la délégation du Burundi si nous pourrions envoyer une mission. On nous a répondu que ce n'était pas possible, que ce n'était pas notre affaire. Nous avons insisté. "Nous ne sommes pas des juges, avons-nous dit, mais des amis. S'il y a des problèmes graves, peut-être qu'ensemble nous pouvons étudier des mesures permettant d'éviter que ces massacres se reproduisent. Il y a des règles du jeu politique et ethnique à changer."

Nous avons négocié et avons pu y aller. J'étais là-bas du 3 au 7 décembre, dans le village d'où est parti le dernier mouvement. D'ailleurs, quelle n'a pas été ma surprise d'y rencontrer Mère Teresa de Calcutta! Ce village est tout à fait à l'intérieur de la jungle, dans une région très difficile à atteindre. Je lui ai dit : "Ma mère, que faites-vous ici?"

- Je suis venue pour voir ce qu'on peut faire pour ces populations. Nous allons créer des institutions pour accueillir les enfants sans parents..."

## Davantage disposé à chercher la vérité

Nous avons vu le président et le premier ministre et nous avons longuement discuté. Le fait que le premier ministre ait été pendant cinq ans membre de notre assemblée nous avait permis d'établir avec lui des liens de confiance. Cela est très important. On est davantage disposé à chercher la vérité.

Parfois, les Européens exagèrent sur la question des droits de l'homme, avec des petites questions de procédure. Je dis à mes collègues qu'il faut prendre les situations avec tact, agir avec un très grand sens de responsabilité. En tous cas, c'est un chapitre qui marche.

**- Qu'en est-il de votre action pour la Méditerranée?**

- Tout est sorti de Caux (2). Il y deux ans, nous nous sommes rendus de



*Un chantier controversé: au cœur de Bruxelles se construit une nouvelle salle de séances pour le Parlement européen. Strasbourg et la France protestent.*

Strasbourg à Caux pour une session sur les conflits en Méditerranée orientale. Nous nous sommes trouvés là avec des Chypriotes, des Turcs, des Algériens etc. J'avais réfléchi à ce que nous pourrions faire en direction d'un "Lomé de la Méditerranée". Ceci parce que beaucoup de pays des A.C.P., comme la Mauritanie, le Tchad, le Soudan etc. sont membres de la Ligue arabe et parce que nos collègues de ces pays ont dit à leurs voisins du nord : "Vous pouvez faire confiance à M. Bersani et aux autres. Nous nous connaissons depuis des années." Précédemment, lors de rencontres informelles organisées par M. Zamaron (3) au Luxembourg, j'avais rencontré le doyen des ambassadeurs des pays arabes auprès de la Communauté. J'étais aussi devenu co-président de l'Association des parlementaires européens et arabes. Tout cela a joué un rôle. Lorsque nous sommes arrivés à Caux, nous étions une trentaine de personnes de la Méditerranée. J'avais le plein appui de M. Cheysson, membre de la Commission européenne, qui était très convaincu du besoin d'une politique globale. J'avais préparé des textes et

(2) *Le centre international de conférences du Réarmement moral.*

(3) *Voir article page suivante.*

j'ai fait une proposition: la Méditerranée est le berceau des trois religions monothéistes, mais elle est malheureusement devenue un lac de guerres. Tout le monde a senti alors qu'on pouvait passer à une politique structurée, à une initiative qui aille au-delà de la réflexion et de la bonne volonté.

## Marrakech, Ankara, Le Caire, La Haye ...

A notre retour de Caux, le groupe de parlementaires européens s'est remis au travail. Nous avons constitué à Strasbourg un inter-groupe consacré à ce problème. Nous avons élaboré un projet de coopération globale et sommes revenus à Caux l'année suivante avec le projet. Ainsi notre travail se déroulait et avec des représentants des populations et avec des parlementaires. En l'espace de quelques mois, nous avons présenté notre projet à une réunion de deux cents maires de villes de la Méditerranée à Marrakech, à des représentants de tous les parlements arabes lors d'une rencontre à Rabat ainsi qu'à Ankara, au Caire et à un congrès du Mouvement fédéraliste européen à La Haye.

**Fin page 14**

# "NOUS NE COALISONS PAS DES ETATS, NOUS UNISSEONS DES HOMMES"

## La philosophie pratique de Jean Monnet

*"Faire l'Europe, c'est faire  
la paix."*

*"La Communauté  
européenne elle-même n'est  
qu'une étape vers les formes  
d'organisation du monde  
de demain..."*

Jean Monnet, dont vient d'être célébré dans la gloire le centenaire, percevait que la réconciliation qui commençait sur le Rhin, d'où s'était par deux fois embrasé le monde entier, ouvrait le chemin d'une réconciliation de l'humanité; perception qui se conjugait avec celle de Robert Schuman qui, lors de sa première visite à Bonn en janvier 1950, disait à Konrad Adenauer: "Ce que nous faisons, nous ne le faisons pas seulement pour nos nations. Nous le faisons le regard tourné loin au-delà de nos frontières en pensant à ce que toute l'humanité attend de nous."

Progresser dans la mise en oeuvre de sa nouvelle philosophie politique et aider les autres à en bénéficier est primordial pour l'Europe communautaire; c'est sa tâche spécifique et irremplaçable dans le concert des nations.

N'est-ce pas en effet ce nouveau mode de rapports politiques que voudraient trouver les peuples du Moyen-Orient lorsqu'on entend des dirigeants palestiniens parler de "Benelux" israélo-jordano-palestinien et de communauté des pays du Mashrek<sup>(1)</sup>; ou bien le ministre des Affaires étrangères d'Israël se référer, à l'occasion du 40ème an-

niversaire de l'Etat, à la réconciliation franco-allemande comme signe d'espoir pour une solution de paix entre son pays et ses voisins?

N'est-ce pas ce que cherchent à construire, dans la difficulté certes, mais avec l'appui persévérant de la Communauté européenne, les pays d'Amérique centrale pour sortir de la guerre et les pays d'Amérique du Sud - en différents groupements - pour sortir du sous-développement?

N'est-ce pas ce qui aide les pays de l'ASEAN (en Asie du Sud-Est), dont le traité de coopération, vieux de vingt ans déjà, est directement inspiré du traité de Rome, ou les pays du sous-continent indien, au sein du SAARC,

la Communauté européenne devient "une tentation" - à trouver une nouvelle dynamique de progrès politique et économique dans la situation-charnière où ils se trouvent?

N'est-ce pas encore ce qui peut aider les peuples si divers de l'Union soviétique à trouver dans une limitation de souveraineté librement consentie le maintien d'une unité profitant à l'ensemble et où tous les membres de la communauté sont à égalité?

A l'aube du troisième millénaire, un monde peut naître où les six milliards d'hommes qui le peupleront ne seront plus les victimes passives des jeux de la puissance mais pourront avancer,

dans une dynamique de la coopération au sein de communautés comme entre communautés, vers un avenir valable pour chacun, quelle que soit la taille de son pays.

Jean Monnet et Robert Schuman auront été les prophètes de ce monde transformé car ils avaient compris que, s'il fallait construire la Communauté européenne dans le concret de l'économie, elle est avant tout porteuse d'une énergie spirituelle de réconciliation et de paix.



Cette novation dans l'histoire politique du monde n'est pas une construction purement intellectuelle; elle s'inscrit dans la personnalité même des hommes qui lui ont donné naissance.

Il sera temps de revenir sur Robert Schuman, à propos de qui un procès en canonisation vient d'être ouvert par l'évêque de Metz. Qu'il soit permis ici



Jean Monnet et Robert Schuman

à résoudre les conflits régionaux et à développer tant l'économie que la démocratie?

N'est-ce pas ce qui peut aider les peuples d'Europe centrale - pour qui

(1) Les pays du Levant, par opposition au Maghreb, pays du couchant.



de rapporter, notamment par quelques citations, ce que retinrent le 9 novembre à la Sorbonne et au Panthéon, puis le 10 novembre à Bruxelles, ceux qui vinrent honorer la mémoire de Jean Monnet.

*"Si c'est au prix de l'effacement que je puis faire aboutir les choses, alors je choisis l'ombre."*

*"Si on m'écoute, c'est qu'on sait que je ne peux pas prendre la place des autres."*

*"Pas de différence entre petites et grandes choses. Tout faire avec détermination, application, concentration."*

Ces phrases de Jean Monnet situent l'homme, son humilité et son désintéressement. Cette attitude lui a permis de créer un extraordinaire réseau de relations personnelles à base de confiance.

Monnet avait a priori confiance dans les hommes, et cette confiance inspirait la confiance. Son secret? *"Mettre ses actes en conformité avec ses paroles, afin qu'il n'y ait jamais de différence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. S'il n'est pas toujours utile de dire tout à tous, il est indispensable de dire à tous la même chose."*

Jean Monnet travaillait avec toutes les personnes qui pouvaient l'aider, indépendamment de leur position, développant des relations d'amitié aussi bien avec les Grands eux-mêmes qu'avec leurs collaborateurs. Il pouvait ainsi unir des hommes d'origines très diverses qui s'étaient jusque-là ignorés.

*"Convaincre les hommes de parler entre eux, c'est le plus qu'on puisse faire pour la paix."*

*"Nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des hommes."*

Monnet alliait l'imagination au réalisme, le gradualisme à la vision lointaine, une activité infatigable au don de convaincre.

*"Là où manque l'imagination, les peuples périssent"*, a rappelé le président Mitterrand, reprenant une des citations favorites que Jean Monnet

avait emprunté à Roosevelt et ce dernier... à la bible.

Monnet avait l'instinct et l'art de voir par où et quand concrétiser sa vision en puisant dans les contradictions d'une situation les éléments qui lui permettraient de changer les données d'un problème en lui conférant une

*"A mes collaborateurs je demande plus la fidélité que l'obéissance... Je ne connais d'autres règles que d'être convaincu et de convaincre."*

*"Vous marchez, vous n'avez même pas à me rendre compte."*

*"Au lieu d'user mes forces sur ce qui résiste, je me suis habitué à chercher ce qui, dans l'environnement, crée la fixation et à le changer: c'est quelque fois un point secondaire, et souvent un climat psychologique."*

autre dimension. Ainsi, dès juillet 1943 à Alger, pensait-il à unir, pour réaliser la paix, les instruments même de la guerre d'alors: le charbon et l'acier.

Voué à sa tâche, qu'il concevait comme une responsabilité personnelle, Monnet ne connaissait pas les heures.

*"Par prudence, si ce n'est pas par paresse, les gens arrivent généralement à la table les mains vides. Ils sont au fond heureux d'y trouver un papier élaboré dans la nuit. Pour cela, il faut veiller tard."*

*"Il n'y a pas de miracle, disait-il, gouailleux, dans une de ses dernières interviews, il y a beaucoup de travail."*

Réaliste, il savait rendre socialement durables les progrès accomplis par l'effort des hommes d'un moment.

*"L'expérience m'a enseigné que la bonne volonté n'y suffit pas et qu'une certaine force morale doit*

*s'imposer à tous: c'est celle des règles que secrètent les institutions communes supérieures aux individus et respectées par les Etats."*

L'ensemble de la pensée politique de Monnet ne se trouve-t-il pas condensé dans sa réflexion: *"Les hommes sont nécessaires au changement, les institutions pour faire vivre le changement."*



Inspirateur des hommes d'Etat, Monnet alliait personnalité et universalité, force de rester soi-même et lutte sans compromis pour le changement. *"Dans la mesure où, réunis ici, nous saurons changer nos méthodes, c'est l'état d'esprit de tous les Européens qui changera de proche en proche"*, répéta-t-il encore et encore à tous ceux qui, en 1950 à Paris, rédigeaient, dans un esprit tout à fait inhabituel aux chancelleries, le traité instituant la première Communauté européenne.

Monnet puisait force et clarté dans la méditation qu'il pratiquait quotidiennement lors de ses longues promenades matinales. *"Contemplation et action se mélangeaient en lui dans une synthèse extraordinaire"*, a dit de lui l'homme d'Etat belge Léo Tindemans. *"Ses grandes décisions ont même souvent suivi un séjour à la montagne"*, ajoute son biographe François Duchêne.

*"C'est la nécessité qui me conduit à faire quelque chose qui n'est plus un choix dès l'instant où je le vois clairement. Pour le voir clairement, je dois me concentrer; ce que je ne peux obtenir que dans l'isolement, au cours de longues marches à pied."*

Cette capacité de méditation n'était pas la source de son contact avec ce que d'autres appelleront, même s'il ne le disait pas lui-même, "la force invisible"?

BERNARD ZAMARON  
Délégué général du Centre  
Robert Schuman pour l'Europe

# IL Y A QUARANTE ANS, EN ALLEMAGNE

## Le choc d'une rencontre

*Nous avons retrouvé une lettre de Claire Weiss, devenue après son mariage Claire Evans, adressée à sa famille en France en date du 26 octobre 1948<sup>(1)</sup>. Elle venait alors de terminer ses études de lettres classiques et parcourait l'Allemagne avec la première équipe du Réarmement moral à rendre visite à ce pays.*

*Dans cette lettre, Claire fait le récit d'une rencontre avec une jeune Allemande. Ce texte émouvant permet de mesurer le chemin parcouru depuis ce temps où les blessures de l'Europe restaient encore béantes.*

Le plus extraordinaire a été le séjour dans la Ruhr. Essen est dans un tel état de ruines qu'après une demi-heure j'avais mal au cœur. Les usines Krupp sont littéralement en bouillie. Les gens sont beaucoup plus durs que dans le sud, moins cultivés aussi. C'était un des centres du nazisme, aujourd'hui du communisme. La deuxième soirée à Essen a été miraculeuse. Les gens se battaient pour venir nous rencontrer et savoir comment changer leur vie. J'ai commencé à parler à deux jeunes filles, et en un rien de temps il y en avait quinze, pressées les unes contre les autres. Dès que je m'arrêtais de parler, elles disaient simplement ces deux mots: "Some more, some more" (encore; encore). Et maintenant, il y a partout des cercles de gens qui se recueillent...

### "J'ai été nazie"

A Wuppertal, nous avons tenu une réunion pour 2000 jeunes, sous les auspices des neuf mouvements de jeunesse existants.

Lorsque la réunion s'est terminée, si tu disais deux mots d'allemand, tu avais une foule autour de toi. Certains n'entendaient pas la moitié de ce que tu disais et restaient là pendant un quart d'heure à ramasser les miettes de la conversation.

J'ai été conduite vers une jeune fille de vingt ans qui di-

sait toujours d'un air pensif: "Je ne peux pas écouter Dieu." Je lui ai pris le bras, et à peine avions-nous quitté le groupe qu'elle me dit: "Il faut que je vous confie quelque chose. J'ai été nazie, dirigeante de jeunesse. Qu'est-ce que je peux faire?" Son père, officiel nazi, avait été emmené par les Anglais dans un camp. Après une année de dénazification, il en est sorti un homme brisé. "Moi, me dit-elle, je croyais au nazisme; je croyais que tout se réaliserait comme Hitler l'avait dit. Puis les Américains sont venus, disant que tout cela n'était que mensonges. Mais après? J'ai essayé d'en-

trer dans tous les mouvements de jeunesse possibles. Nulle part on n'a voulu de moi. J'ai écrit à mes cousins en Angleterre et aux Etats-Unis, mais ils n'ont pas compris. A l'école, j'essaie d'être bonne aux cours d'anglais et mes camarades se moquent de moi. Il y a huit jours, j'ai entendu parler du Réarmement moral, et je me suis dit que je viendrais voir."

### Une chaîne en argent

Il y avait une telle détresse dans ses yeux: quelque chose de dur, de résigné et de complètement désespéré. Je lui ai dit que Dieu avait un plan pour sa vie, qu'elle pouvait jouer son rôle entier dans la construction d'une Allemagne nouvelle, que Dieu avait besoin d'elle et que cela Lui était bien égal qu'elle ait été nazie ou non. Elle m'a regardée et m'a dit: "Je ne le crois pas."

Je ne savais plus quoi dire. Je lui ai proposé que nous nous recueillions ensemble, avec une de ses amies dont le père a disparu en Russie après avoir été fait prisonnier. Elle a écrit une page, mais n'a rien voulu dire. Ma pensée était de lui donner mon poudrier, que j'ai rapporté de Californie. Elle l'a pris et a fondu en larmes. Elle a pleuré, pleuré. Son amie l'a consolée. Alors elle m'a dit: "Il faut que je vous donne quelque chose aussi." Elle a détaché de son cou une chaîne et une médaille en argent, très



*Un groupe du Réarmement moral dans les ruines de Munich en 1948.*

belle, en disant: "Ce n'est pas aussi beau, mais c'est ma mère qui me l'a donnée." Et quand elle a levé les yeux, il y avait une lumière dans son regard. Je n'ai jamais rien vécu de pareil.

Dans mon émotion, j'ai oublié de l'inviter au spectacle que nous présentions, *La Bonne Route*. Je lui ai fait transmettre un message. Elle l'a reçu lundi à 13 heures. Une heure après, elle était à Düsseldorf. Après le spec-

tacle, elle m'a donné une douzaine d'oeillets superbes. Le matin, elle avait parlé de la réunion de samedi à toute son école et répondu aux questions de ses camarades. Elle s'est mise à parler à d'autres gens avec une clarté parfaite sur les grandes questions de l'heure.

Elle avait amené deux amies. L'une d'elles, qui n'avait pas d'argent, m'a donné la pomme de son dîner. Nous avons encore parlé jusqu'à une heure

ce matin en compagnie de la famille chez qui j'habitais.

Nous voici en route vers La Haye, laissant derrière nous une équipe d'une bonne trentaine de personnes et la perspective que la pièce *L'Élément oublié* soit donné en allemand dans un proche avenir...

(1) Claire Evans-Weiss sera l'auteur, vingt-huit ans plus tard, du livre *Le Défi féminin, qui sera en quelque sorte, peu avant sa mort prématurée, son testament spirituel*. Ed. de Caux.

## PHILIPPINES: UN MINISTRE ECONOMOME

360.000 pesos (un peu plus de 100.000 francs français), telle est la somme que le ministre des Affaires étrangères philippin, Raul Manglapus, vient de restituer à la direction financière de son ministère qui, semble-t-il, s'en trouve bien embarrassée, le fait ne s'étant encore jamais produit!

Il ne s'agissait pas d'un arriéré d'impôts, mais du reliquat, non utilisé, des frais de représentation du ministre. Ces faits, rapportés en septembre dernier dans le *Philippines Daily Enquirer*, donnent à réfléchir, d'autant plus que les pays d'Asie ne sont pas les seuls dont les ministres "profitent" de

leurs notes de frais et autres subventions...

Il faut dire que Raul Manglapus a une expérience de la vie publique qui lui permet de bien juger les mérites respectifs de la dictature et de la démocratie: il a tout connu, de l'occupation étrangère durant la deuxième guerre mondiale à la cruauté du régime de Ferdinand Marcos. Forcé à l'exil en 1972, il en a profité pour écrire un livre sur les sources de la démocratie dans les pays non-occidentaux (1). Le livre est paru récemment aux Philippines où cet ami de la famille Aquino était retourné après l'é-



lection de Cory Aquino à la présidence de la République, pour devenir peu après son ministre des Affaires étrangères.

"La révolution [de février 1976 aux Philippines] aura rappelé au monde, écrit-il notamment, que, pour les Philippines, la démocratie n'est pas une valeur transplantée ou importée, mais une valeur indigène que chaque peuple, chaque race de l'humanité, reçoit à sa naissance."

Il se trouve que Raul Manglapus et son épouse se trouvaient au centre du Réarmement moral à Caux en 1983 au moment de l'assassinat de Benigno Aquino et qu'il cite dans son livre trois personnes rencontrées à cette occasion. Dans son ouvrage, il présente le Réarmement moral comme un "mouvement dont l'engagement au service du pluralisme dans la société est tout aussi important que sa campagne pour une morale sociale".

(1) *The will of the people* ("La volonté du peuple") Greenwood Press, Westport, U.S.A. 1986.

## DEUX PIONNIERS

Deux des proches de Frank Buchman, l'Américain Ken Twitchell et l'Anglais Alan Thornhill, nous ont quittés dernièrement. Twitchell, diplômé de Princeton, a négocié auprès des autorités d'occupation en Allemagne, avec l'aide de son beau-père, le sénateur Smith, la venue à Caux des premiers Allemands après la guerre. En tout, ces derniers seront 4000 à se rendre au centre du Réarmement moral de 1946 à 1950. Il a aussi joué un rôle prépondérant dans les premiers contacts avec le Japon à la même période.

Alan Thornhill est connu surtout pour ses pièces de théâtre, en tout premier lieu *L'Élément oublié*, qui a contribué à fortifier le moral de l'Amérique pendant la guerre comme la volonté de se remettre au travail parmi les mineurs anglais en 1947 et 1948. Dans la Ruhr,

cette oeuvre a été le fer de lance d'une action d'envergure à partir de 1949. L'une de ses nombreuses pièces, écrite avec Peter Howard et interprétée par la grande cantatrice américaine Muriel Smith, est devenue un film: *Le Couronnement de ma vie*.

Mais cette carrière de dramaturge fait oublier qu'Alan Thornhill était avant tout pasteur de l'Eglise anglicane et qu'il a eu au cours de ces cinquante dernières années une influence spirituelle considérable sur tous ceux qui l'approchaient. "Il n'était jamais au centre de ce qu'il faisait, écrit un ami anglais. Son message était profond, jamais lourd." A près de 80 ans, il a repris humblement le service d'une paroisse du sud de l'Angleterre où son père avait été aussi pasteur. Nous publierons dans un prochain numéro un très beau texte de lui.

## CAUX : JEUNES EN FORMATION

10h.30 : des jeunes ouvrent et animent la séance plénière quotidienne de la session d'hiver à Caux. Ne pensez pas à une quelconque prise de la Bastille par la génération montante, mais à la décision de quelques jeunes d'offrir à leurs contemporains l'occasion de prendre leurs pleines responsabilités.

Ils sont vingt-cinq à avoir répondu à l'appel. Douze pays européens sont représentés. On compte aussi des Néo-Zélandais, une Nigériane, une Sud-Africaine et une Libanaise.

Le but de l'exercice est d'apprendre à mettre sur pied une réunion, à trouver les orateurs, à assurer le développement logique des idées, à exprimer clairement sa pensée et à travailler son élocution en public. Ainsi ont

à des échanges visant à l'approfondissement de la foi et de l'engagement. Ils ont été invités à répondre par écrit à des questions sur l'essentiel de ce qu'ils ont appris du Réarmement moral, sur leurs raisons d'espérer et les obstacles rencontrés.

Une des questions les plus intéressantes a été celle-ci :

*Si Caux, les permanents et les structures du Réarmement moral n'existaient pas, que feriez-vous? Quels seraient vos buts? Comment vous y prendriez-vous?*

Les réponses ont montré que des sujets tels que le mariage, le souci de lier ses études aux besoins actuels du monde, le désir de transmettre sa foi autour de soi occupent le plus souvent les esprits. Sur un plan plus global, ce sont les questions de l'écologie, de l'avenir de la société occidentale, des relations avec l'Europe de l'Est et avec le monde arabe qui sont en tête de liste.



été proposés des thèmes tels que *L'importance de la sollicitude pour autrui - réponse à la solitude et à l'individualisme de notre société moderne - , La souffrance est-elle utile? Comment être porteur de ses convictions dans son milieu de travail?*

L'après-midi, entre quatre et six, les jeunes participent

Mentionnons quelques initiatives comme celle de cette étudiante en commerce à Reims, qui a lancé une aumônerie dans son école. Dès la première rencontre, vingt-cinq étudiants se sont présentés.

A l'Ecole normale supérieure de Lyon, c'est au sein de l'aumônerie qu'un groupe

d'étudiants ont décidé de se retrouver pour parler du sens qu'ils veulent donner à leur vie.

Mérite aussi d'être racontée l'initiative de cet étudiant hollandais qui, à côté d'une affiche déplorable qu'il trouve dans les toilettes de sa résidence universitaire, a affiché un discours de Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, dont la teneur lui paraît faire choc. En fin de journée, il en résultera une conversation animée qui a sorti ses relations avec ses camarades d'études de leur neutralité et de leur banalité.

La session d'hiver de Caux a donné aussi l'occasion à une centaine de Suisses de se retrouver du 31 décembre au 2 janvier pour cimenter leur unité dans leur engagement de vie et la recherche de leurs objectifs communs pour 1989.

## AVEC LES FEMMES D'AFRIQUE DU SUD

Unir des familles, favoriser des initiatives pour améliorer le sort de sa communauté: tels sont, depuis vingt ans, les objectifs d'une association féminine noire d'Afrique du Sud, Ikakeng. La fondatrice, Mme Mohlala, avait invité des représentants du Réarmement moral, M. et Mme Hofmeyr, pour les réunions marquant le vingtième anniversaire de l'association à Viljoenskroon, dans l'Etat d'Orange.

Après avoir évoqué un séjour à Caux pendant lequel elle avait eu l'idée de fonder cette association et rappelé aux participants les quatre critères moraux absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour que préconise le Réarmement moral, elle a demandé à Mme Hofmeyr de raconter les expériences de pardon qu'elle avait faites dans sa famille, notamment après

l'assassinat de son père par les Mau Mau au Kenya : "Si nous voulons progresser en Afrique du Sud, a-t-elle conclu, nous avons tout à apprendre sur le pardon."

## VISITE EN THAÏLANDE

Plusieurs Thaïlandais, notamment des officiers chargés de la reconstruction rurale et des responsables des services sociaux, ont effectué un séjour à Caux en 1988.

Depuis, une équipe du Réarmement moral comprenant entre autres l'ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du Laos, M. Chantharasy, et sa femme, leur a rendu visite.

Les officiers ont dit avoir été inspirés par leurs contacts avec des agriculteurs britanniques rencontrés à Caux et ils souhaitent établir des échanges entre cultivateurs de Thaïlande et de Grande-Bretagne.

Par ailleurs, deux responsables des services sociaux ont invité les visiteurs à rencontrer leurs collaborateurs. L'un d'eux, devant quatre vingt-dix collègues, a parlé de ce qu'il avait appris à Caux. Il espère envoyer un stagiaire en Australie pour y suivre le cours de formation organisé par le Réarmement moral.

## 13 VERSIONS POUR UN FILM

Le court-métrage *Pour l'amour de demain*, relatant l'expérience de la résistante Irène Laure pardonnant aux Allemands après la guerre, a été déjà doublé en douze langues, y compris le chinois. La treizième version sera, quand les fonds seront rassemblés, le russe. Comme quoi le pardon est une denrée d'utilité universelle.

## RENCONTRE FRANCO- VIETNAMIENNE

"Aujourd'hui, on rit avec joie. C'est la première fois qu'on rencontre des Français avec qui on peut parler des choses qui comptent dans la vie." Ainsi s'exprimait une jeune Vietnamiennne, le 17 décembre dernier, au début d'un après-midi d'échanges dans la maison du Réarmement moral à Boulogne-Billancourt. D'un côté, des jeunes Français soucieux de sortir de leur univers clos d'étudiants, de l'autre

huit Vietnamiens responsables de deux associations, qui ont pour but d'aider les jeunes Vietnamiens à préserver leurs racines culturelles, à mieux s'intégrer dans la société française et à entretenir un sens de responsabilité pour leur pays d'origine.

Les Vietnamiens ont eu à cœur de parler de la situation qu'ils avaient quittée en venant en France mais ils se sont aussi montrés très curieux de savoir ce qui motivait leurs interlocuteurs dans leur engagement avec le Réarmement moral. Leurs questions étaient très pertinentes, par exemple:

croiez-vous vraiment que vous pouvez avoir une influence sur la société? La France a-t-elle perdu son patriotisme? Réussissez-vous à vivre votre idéal dans le cadre de votre vie professionnelle?

Pour les jeunes Français, ces contemporains asiatiques représentent une page vivante de l'histoire. A travers eux, ils ont découvert l'espoir de paix qu'avait suscité la chute de Saïgon, mettant fin à une guerre de quarante ans, mais aussi, peu à peu, les déconvenues face à la politique menée par le régime nouvellement installé.

Très émouvant a été le récit de l'odyssée de l'une des participantes qui, avec ses compagnons d'exode, a été attaquée à huit reprises par des pirates dans le golfe de Siam.

"Le changement de régime m'a fait comprendre des tas de choses sur lesquelles je ne me serais pas posé de questions autrement, a pourtant fait remarquer l'un des participants. J'avais eu une vie facile où je pouvais disposer de tout. Ces événements m'ont contraint à donner un but à ma vie."

F.C.

# IMAGES DE MON PERE

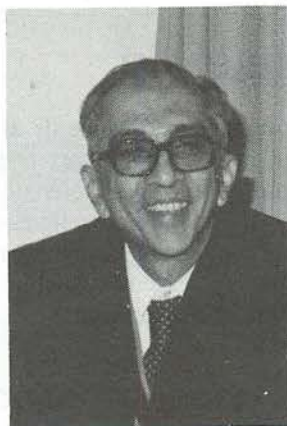
Lorsqu'il se droguait, Russel Pinto alla jusqu'à vendre l'alliance de sa mère pour satisfaire ses manques. Aujourd'hui guéri, il dirige le premier centre indien de réhabilitation d'anciens drogués. Je lui ai demandé s'il discernait un élément commun à tous ses pensionnaires. "Dans la plupart des cas, m'a-t-il répondu, les garçons souhaitaient pouvoir dialoguer avec leur père, mais cela ne se produisait pas"

Un industriel de ma connaissance a deux fils qui, malgré leurs diplômes acquis brillamment à l'Université de Stanford, ne se sont pas établis aux Etats-Unis, mais sont revenus en Inde. Lorsque je l'ai félicité pour la bonne éducation qu'il avait donnée à ses fils, il m'a répondu: "Ma femme et moi avons veillé à prendre assez de temps, tous les jours, avec nos enfants."

## Le soir après dîner

Quand je repense à ma propre jeunesse, je me rends compte que le plus grand don que j'ai reçu a été d'avoir

par Russi Lala\*



des parents qui m'ont donné tout le temps dont j'avais besoin.

Mon père était avocat, et il était au faite de sa carrière lorsque j'avais environ six ans. Avec ses lunettes à verres fumés, son front dégarni et sa veste noire, il était très impressionnant pour l'enfant que j'étais et qui le regardait par dessus son grand bureau. Mais la peur qu'il m'inspirait s'évanouissait le soir après le dîner, quand il était là pour moi. J'ai dû l'épuiser en lui demandant toujours de nouvelles aventures de Sorhab et Rustom, mais

il parvenait toujours à m'en conter une nouvelle. Trente ans plus tard, lorsque je lui ai demandé comment il avait fait pour lire tous ces contes, il m'avoua qu'il les avait inventés au fur et à mesure. Ma préférence, toutefois, allait aux fables d'Esopé et aux histoires de notre empereur Akbar et de son sage vizir, Birbal.

## Il avait toujours le temps

Il appartenait à la génération qui avait étudié la littérature anglaise à l'université de Bombay et il entretenait sa puissante mémoire en récitant ses pages favorites.

Sans doute avait-il autant de plaisir à revivre ses années d'étudiant que moi à l'écouter. Il m'aura fallu des décennies pour me rendre compte que le don le plus précieux qu'il me faisait alors, c'était le don de sa propre personne. Pour moi, il avait toujours le temps.

Notre vie n'était pourtant pas que littérature. Car une tragédie avait frappé notre famille: maman nous avait quittés. J'avais dix ans et j'étais enfant unique. Il a été décidé que je pas-

\*Auteur et journaliste indien, Russi Lala travaille à Bombay pour la Fondation Tata.

serais la semaine avec maman et les samedis et dimanches avec papa. La blessure de la séparation fut quelque peu guérie quand je m'aperçus que je n'étais privé de l'affection ni de l'un ni de l'autre.

Le conflit avait éclaté à cause d'un ami de mon père qui, selon maman, l'avait encouragé à abandonner sa clientèle et l'avait entraîné dans des pratiques financières douteuses. De fait cet homme, tout en promettant monts et merveilles à mon père, était arrivé à détourner à son profit une bonne partie de ses biens. Après le départ de maman, papa a dû vendre sa voiture et changer d'appartement. Maman avait sans doute eu raison.

Un an plus tard, mon père me convoqua pour une communication solennelle: "Je dois te dire, fils, que je ne pourrai pas te laisser d'argent. Cet homme m'a trompé." En fait, papa avait perdu et son argent et celui que mon grand-père avait mis de côté pour moi.

Dire ainsi la vérité à un garçon de onze ans n'a pas dû lui être facile. Je

n'ai pas su pas quoi lui répondre, mais j'ai eu vraiment pitié de lui. Lorsque, bien des années plus tard, je me suis interrogé pour savoir quand il avait cessé de me faire peur, j'ai constaté que c'était depuis ce moment d'honnêteté. Il n'était plus l'impressionnant avocat, mais un être aussi fragile que moi. Son honnêteté a fait de lui mon ami.

### "Que sert-il d'être amer?"

Nous connûmes des années heureuses durant mes études à l'université. Son tempérament joyeux avait repris le dessus, bien qu'il n'eût jamais retrouvé la situation professionnelle dont il avait joui autrefois. Mais il y avait tout juste assez d'argent, sans plus.

Son divorce avait pourtant laissé des traces et je le sentais amer, tout au fond de lui-même. Le grand âge venu, il acceptait de temps en temps de dire une prière avec moi. Un soir, je l'ai emmené au bord de la mer. L'heure

était paisible et je me suis risqué à lui demander s'il nourrissait encore de l'amertume. "Non, fils, me dit-il en se tournant vers moi. C'est fini. Que sert-il d'être amer?"

Peu après, il tomba gravement malade. Après quelque temps dans le coma, il redevint conscient. Les docteurs craignaient des lésions cérébrales. Pour éprouver sa mémoire légendaire, je lui demandai s'il se souvenait de ces vers de Shelley, ses préférés :

*"Oh, élève-moi au-dessus du pré!  
Je meurs, je pars, je m'éteins!"*

Et mon père poursuivit:

*"Que ton amour, que tes baisers,  
peuvent  
Sur mes lèvres et mes yeux pâles.  
Froide et blanche est ma joue, las!  
Mon coeur bat vite, fort;  
Oh! presse-le contre le tien!  
Qu'enfin il se brise!"*

Cinq heures plus tard, il mourait.

Il ne m'a laissé aucun bien qui comptât, mais que de trésors non dits!

(Traduction PHILIPPE LASSERRE)

## Giovanni BERSANI, suite et fin

- **Quel est l'élément important, à Caux, à même de favoriser l'évolution de ce projet?**

- Le fait qu'on ne s'y sent pas pressé par les problèmes immédiats. On peut regarder les problèmes à fond et avec perspective. On trouve rassemblés à Caux des hommes d'esprit, des hommes qui ont une vision. C'est fondamental. Ce sont toujours ces hommes-là qui changent les termes des choses.

- **Quelle est votre vision d'Européen pour l'autre partie de notre continent, celle qu'on appelle l'Est?**

- Pour l'Europe de l'Est, je suis certain que les choses bougent là-bas de façon extraordinaire dans le domaine religieux et spirituel. On est témoin de toute une série d'événements qui montrent qu'il y a maintenant dans ces pays, en Pologne, dans les pays baltes, en Hongrie et en Russie même une demande de valeurs supérieures.

On peut citer une dizaine de discours de Gorbatchev et d'autres responsables où il y a une référence aux valeurs spirituelles ou religieuses ou morales comme étant un élément fondamental à respecter si l'on veut construire le changement.

### "N'abandonnez pas votre rêve"

Ces signes se multiplient. Cette situation nouvelle va beaucoup demander de notre part. Je pense en particulier qu'il faudrait organiser l'année prochaine à Caux une grande rencontre avec des gens de l'Est. Les choses vont plus vite qu'on ne l'a imaginé. Il y a un espace qui s'ouvre un appel au dialogue. Ce sera pour l'Europe un chapitre passionnant.

- **Fort de votre expérience, qu'aimeriez-vous dire à l'Européen de la rue et en particulier aux jeunes?**

- Pas plus tard qu'hier, j'ai passé la soirée avec une centaine de jeunes de Bologne pour parler du Moyen-Orient.

Je dis aux jeunes la nécessité de ne pas se laisser prendre par les problèmes quotidiens, de ne pas banaliser leur propre vie. Comme le disaient des jeunes Scandinaves dans une chanson que j'ai entendue à Caux: "N'abandonnez pas votre rêve" et j'ajouterai: prenez ce rêve dans vos mains et lancez-le au milieu de la vie!

Allez en Afrique, en Amérique latine ou en Asie! Laissez quelque chose de votre vie dans une expérience vivante! Engagez-vous dans tous les domaines de la vie culturelle, spirituelle et sociale! C'est là qu'est l'école de la vie. Il faut se battre pour changer les choses sans se résigner. Il faut changer d'abord les idées et les états d'esprit et ensuite les structures dans la mesure du possible.

Propos recueillis par  
PHILIPPE LASSERRE

# PRÊTRE EN GALILÉE

Philippe Lasserre a lu le témoignage d'Elias Chacour

Une fois terminée sa messe pascale, le jeune prêtre sortit de dessous son aube claire une grosse chaîne et un cadenas et alla verrouiller, de l'intérieur, les portes de son église. Puis il revint devant ses paroissiens: "Vous êtes un peuple divisé, leur dit-il. Vous vous haïssez les uns les autres, vous parlez inconsidérément et répandez des mensonges pervers. Si vous ne pouvez aimer votre frère que vous voyez, comment pouvez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas? Le corps du Christ est déshonoré. Depuis plusieurs mois, j'ai essayé de vous unir. J'ai échoué parce que je ne suis qu'un homme. Mais il y a quelqu'un d'autre qui peut vous rassembler dans une unité véritable. Son nom est Jésus-Christ. Il est celui qui vous donne le pouvoir de vous pardonner. Maintenant je vais m'effacer et je vais le laisser vous donner ce pouvoir. Si vous ne pardonnez pas, nous resterons enfermés ici..."

## Joyeuses réconciliations

Après un moment de stupeur silencieuse qui parut interminable, un homme se leva et demanda pardon à ses frères. Suivit une vague joyeuse de réconciliations à la fin de laquelle toute l'assistance célébra en chantant la Résurrection. Ce fut le début d'une ère nouvelle dans cette communauté.

Cet incident, mémorable dans la vie du village d'Ibillin, en Israël, se déroulait il y a une quinzaine d'années et est relaté, ainsi que bien d'autres histoires, par le jeune prêtre lui-même, Elias Chacour, dans un livre, *Frères de sang* (\*), qui est tout à la fois une autobiographie et un témoignage.

Destin peu banal que celui de ce Palestinien, catholique melchite (de rite orthodoxe rattaché à Rome) qui a grandi non loin du lac de Tibériade, au milieu des figuiers et des vignes, dans un cadre qui ne semble pas avoir

changé beaucoup depuis que s'y est déroulé le ministère de Jésus.

Le combat qu'il a mené ce jour-là pour ses paroissiens s'inscrit dans le combat plus vaste que ce Palestinien, chrétien et citoyen israélien, mène pour la paix et l'unité dans son pays. Elevé par un père qui n'était qu'un simple agriculteur mais qui a transmis à ses enfants l'enseignement des Béatitudes, il a connu à l'âge de huit ans l'invasion et la destruction de son village par les forces sionistes, l'exil, les massacres puis, plus tard, la montée du terrorisme, les guerres israélo-arabes, les souffrances de son peuple, musulmans et chrétiens confondus, la récupération de sa cause par les extrémistes et la politique internationale.

Formé au séminaire St Sulpice à Paris puis, cas rarissime pour un Palestinien chrétien, à l'université hébraïque de Jérusalem, il connaît, pour l'avoir entendue maintes fois de la bouche de gens de tous bords, l'injure: "Sale Palestinien". Il a aussi été enlevé à Beyrouth par ses frères musulmans, puis heureusement relâché peu après, non sans avoir pénétré dans le camp de Sa-

bra, où devait se dérouler quelques mois plus tard un des pires massacres de l'histoire du Proche-Orient.

## Jusqu'à Jérusalem

Son but de vie - la paix et la réconciliation sur la terre palestinienne - il le poursuit en créant des centres communautaires dans les villages galiléens, laissés pour compte du développement d'Israël, en organisant des camps de jeunes, voire, à l'occasion, une vaste marche pour la paix réunissant en plein coeur de Jérusalem musulmans, juifs et chrétiens, ceci tout en continuant d'animer sa paroisse d'Ibillin, où il avait débuté son ministère à l'âge de 26 ans par le coup d'éclat relaté plus haut.

Pour ses lecteurs, Chacour sait rendre immensément concrète la réalité de l'amour qui peut réconcilier les frères de sang vivant sur cette terre déchirée et nous redonner à chacun l'espoir que, là-bas aussi, le changement est possible.

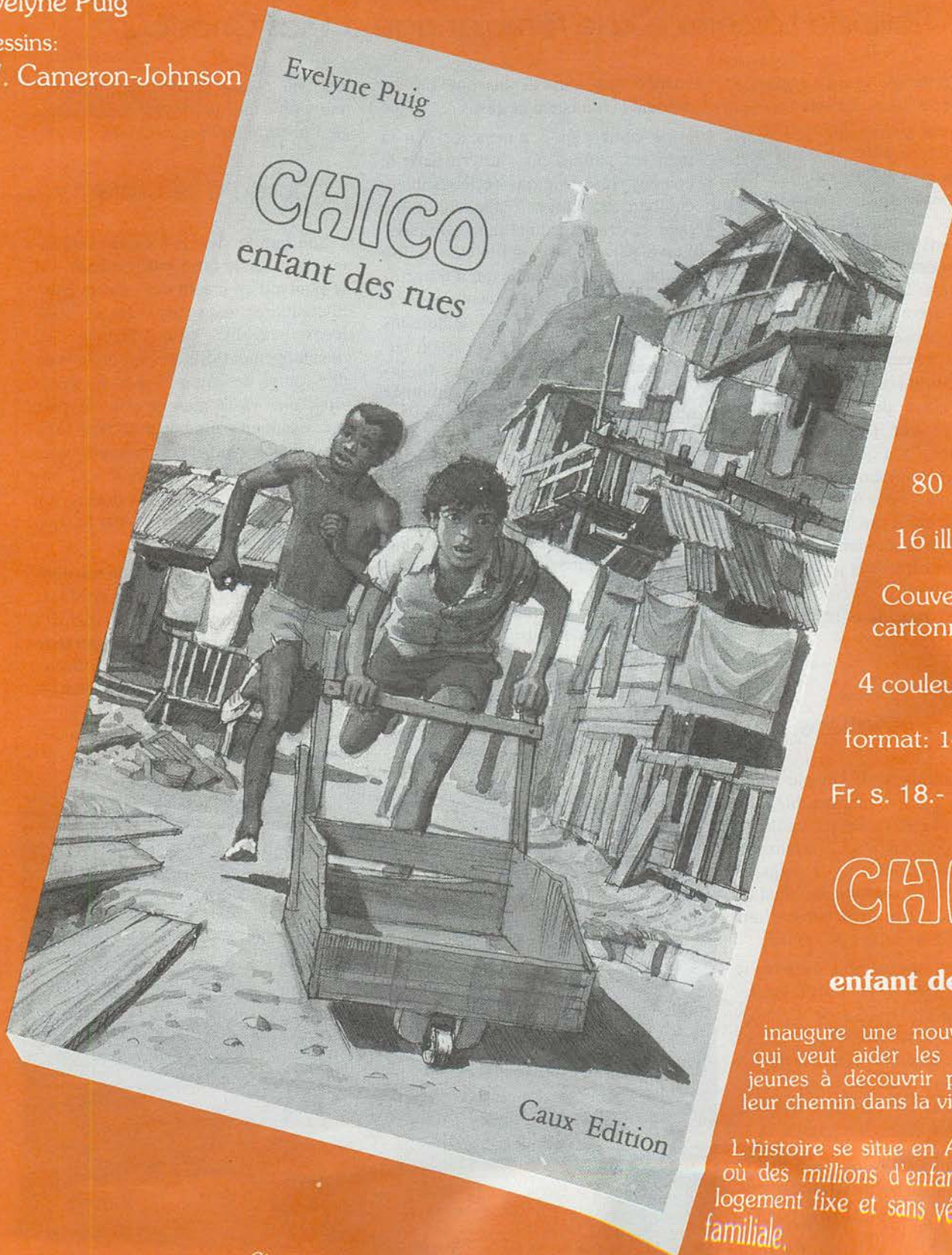
\* *Elias Chacour: Frères de sang Editions du Cerf, Paris 1985.*



Un paysage de Galilée.

NOUVEAU

Texte:  
Evelyne Puig  
Dessins:  
W. Cameron-Johnson



80 pages

16 illustrations

Couverture  
cartonnée

4 couleurs

format: 14,3 x 20,5 cm

Fr. s. 18.- 72 FF

# CHICO

**enfant des rues**

inaugure une nouvelle collection  
qui veut aider les enfants et les  
jeunes à découvrir par eux-mêmes  
leur chemin dans la vie.

L'histoire se situe en Amérique latine  
où des millions d'enfants vivent sans  
logement fixe et sans véritable **attaché**  
familiale.

Six autres titres sont en préparation pour les 10 à 14 ans et quatre pour les 5 à 7 ans.